

Le 1^{er} mai 1968 à Prague Deux articles du Monde

Les victimes et les survivants des grands procès sont décoré à l'occasion du 1^{er} mai

Prague, 30 avril (A.F.P.). — Le général Svoboda, président de la République, a décidé lundi de restituer à la famille de Rudolf Slansky, ancien secrétaire général du parti communiste, les décorations dont ce dernier, condamné à mort en 1952 et exécuté, avait été privé. La même mesure a été adoptée, sur proposition du présidium du comité central du parti, à l'égard de M. Oto Sling, ancien secrétaire général du comité régional du parti de Brno, condamné et exécuté à la même époque.

A l'occasion du 1^{er} mai, le président tchécoslovaque a également décerné, à titre posthume, l'ordre de héros de la République à Vlado Clementis et Josef Frank, tous deux condamnés à mort au cours du procès Slansky et exécutés, et l'ordre de la République à Ludvik Frejka, Rudolf Margolius, André Simone, Bedrich Geminder, également exécutés, ainsi qu'à Mme Marie Svermona, à Arthur London, Evgen Loebel et à certains autres condamnés des procès des années 50.

D'autre part, l'ordre de Klement Gottwald a été décerné à MM. Gustav Husak, publiciste Slovaque et vice-président du conseil. Eduard Goldstuecker, président de l'Union des écrivains. Vladimir Novomesky, écrivain slovaque, Josef Pavel, ministre de l'intérieur, Josef Smrkovsky, président de l'Assemblée nationale, et à Karle Kreibich (à titre posthume).

Pour la première fois, des victimes des exactions des «années 50» ont été réhabilitées judiciairement lundi, à la suite d'un nouveau procès. Il n'y avait eu jusqu'alors que des réhabilitations politiques du fait du parti. La cour régionale de Banska-Bystrica, en Slovaquie centrale, a donc réhabilité lundi Viliam Zingor et sept de ses amis.

L'ancien chef des partisans avait été exécuté en 1950 avec deux de ses compagnons pour «trahison et espionnage», tandis que cinq autres personnes étaient condamnées à des peines de prison. Une enquête du ministère de l'intérieur a démontré notamment que les accusations d'«activité contre l'Etat» avaient été forgées par les services de la sécurité et que des méthodes illégales — tortures physiques et pression morale — avaient été appliquées aux accusés.

Une admonestation du président du Parlement

Mais tout cela ne suffit pas à M. Smrkovsky, le nouveau président du Parlement. Au cours d'une conférence de presse il a fermement invité le ministère de la justice à présenter le projet de loi sur les réhabilitations,

sans quoi l'Assemblée se verrait contrainte d'exprimer son mécontentement.

M. Smrkovsky, qui fut l'une des victimes de la répression de l'ère stalinienne, exige aussi une action plus rapide du comité central du P.C., qui devra «également fournir très bientôt des explications sur les procès politiques, sur ceux qui tirent les ficelles et ceux qui en sont responsables. Il est nécessaire de séparer clairement les membres honnêtes du parti de ceux qui lui ont apporté la honte ».

Deux nouveaux suicides ont été annoncés au début de la semaine. Celui du directeur d'une usine de machines à Kdyn, en Bohême occidentale. Ses ouvriers, dans quatorze résolutions différentes, avaient réclamé sa démission pour mauvaise gestion.

Une enquête est en cours après la découverte, dans les bois des environs de Marianske-Lazne, du corps pendu du lieutenant-colonel Pocepicky, chef du service des enquêtes criminelles au quartier général de la police à Prague. Il suivait un traitement dans la ville d'eaux.

Jusqu'à présent, on avait eu connaissance des suicides du général Janko (après la fuite aux Etats-Unis du général Sejna), du juge Brestansky et du Dr Sommer, mis en cause par la presse à propos des condamnations et exactions des années 50.

Le millénaire du peuple juif en Bohême

Une exposition « Millenium judaicum Bohemicum », qui traite de la culture et de l'influence juives en Bohême depuis le Xème siècle, s'est ouverte lundi à Prague. Cette exposition, a déclaré M. Vilem Benda, directeur du musée juif de Prague, n'est que le prélude aux grandes manifestations internationales du millénaire du peuple juif en Bohême, qui doivent se dérouler prochainement. Elles auront, a-t-il ajouté, un caractère religieux et culturel et suscitent un vif intérêt à l'étranger. Plus de cinq mille Américains ont déjà annoncé leur participation.

M. Benda a précisé que le conseil des communautés juives de Prague n'avait pu organiser ces manifestations en 1967 comme prévu, s'étant heurté au veto des autorités politiques en place à l'époque. (Un certain nombre de très beaux timbres furent néanmoins émis, mais retirés de la circulation après la guerre israélo-arabe de juin 1967).

Suspension des livraisons de blé soviétique !

Selon l'agence U.P.I et le correspondant à Prague du New York Times, les Soviétiques auraient informé le gouvernement tchécoslovaque qu'en raison «des besoins de la consommation intérieure», ils suspendaient momentanément leurs livraisons de blé. Moscou fournit à Prague 40 % des besoins en blé de la Tchécoslovaquie.

Si cette information se confirmait, ce serait la première mesure de pression économique utilisée par l'U.R.S.S. à l'égard de la nouvelle

équipe au pouvoir. M. Dubcek se verrait obligé de dépenser de précieuses devises pour se procurer le blé nécessaire, au Canada ou ailleurs.

Dans les milieux autorisés tchécoslovaques, à Moscou, on dément ces informations. L'U.R.S.S. aurait promis de livrer avant le 1^{er} août la totalité des fournitures pour 1968, soit 1 100 000 tonnes de blé, dont la moitié, dit-on, avait été livrée au premier avril.

PRAGUE : hommage joyeux aux nouveaux dirigeants De notre correspondant particulier Michel Tatu

Prague, 2 mai. — On s'attendait à un 1^{er} mai pas comme les autres mais les dirigeants de la «renaissance tchécoslovaque» ont eu tout de même d'heureuses surprises. Par exemple, le fait que la participation au traditionnel défilé sur le Prikopy, la grande rue de Prague, ne soit plus officieusement obligatoire, comme naguère, aurait pu réduire sensiblement l'importance et la durée de la manifestation. Bien au contraire, M. Dubcek, le président Svoboda et M. Kriegel, président du Front national, ont dû occuper leur place à la tribune officielle de 8 heures jusqu'à près de 15 heures, soit beaucoup plus longtemps qu'à l'habitude. Car la foule était venue beaucoup plus nombreuse rendre un hommage, cette fois spontané, à la nouvelle direction.

Le 1^{er} mai n'avait certes jamais eu à Prague, même du temps de M. Novotny, le caractère militaire et enrégimenté qu'on lui connaît par exemple à Moscou. Mais cette fois la spontanéité atteignait un degré totalement inconnu dans les manifestations communistes. Aucun service d'ordre n'empêchait la foule des manifestants, des curieux et même les nombreux touristes étrangers, de se mêler à n'importe quelle colonne, de stationner aussi longtemps qu'ils le voulaient devant la tribune officielle, d'échanger avec les dirigeants plusieurs répliques et compliments. Très à l'aise, M. Dubcek répondait aux acclamations de la foule, signait des autographes, donnait des interviews et embrassait les enfants qu'on lui tendait à bout de bras. On le vit même faire complaisamment un «gros plan» du président Svoboda avec l'appareil photographique que lui présentait un curieux. Plusieurs vieux légionnaires, admis pour la première fois aux côtés des anciens combattants de la guerre d'Espagne et des résistants — toutes catégories autrefois suspectes — à participer aux cérémonies avec leurs décorations, et leurs drapeaux, allèrent se présenter au chef de l'Etat, leur ancien camarade. A quelques pas de là M. Ota Sik (le père de la réforme économique), très sollicité lui aussi, répondait aux acclamations de la jeunesse étudiante.

Un des clous de la manifestation fut l'apparition du Club des sans-parti engagés, l'une de ces nouvelles associations qui se constituent presque chaque jour à Prague, qui avait tenu à participer à la démonstration, mais

«à part» du cortège officiel. Les buts de cette nouvelle organisation (K.A.N. en abrégé), tels que les précisait un tract distribué aux passants et qui fut remis au président Svoboda, sont d'intéresser les «six millions de citoyens sans parti à la chose publique, de lutter pour la démocratie sur la base des droits de l'homme », mais en partant de la «réalité socialiste» et aussi de présenter pour commencer un candidat à Prague aux élections parlementaires. En fait, les banderoles que brandissaient les membres de cette colonne étaient un peu moins innocentes puisqu'on y lisait : «L'opposition est le gage de la démocratie», «Dissolution immédiate des sections politiques de la sécurité d'Etat», «Qui a peur d'une opposition a peur pour sa position !», « Le K.A.N. sait ce qu'il veut !», etc. Et c'est aux cris de «Nous voulons des élections libres !» et de «Nous avons les mains propres» que l'important cortège passa devant la tribune officielle acclamant, à, la différence des autres, le seul président Svoboda et ignorant M. Dubcek. Ce dernier fit cependant bonne contenance et se borna à se pencher un peu plus sur les autographes qu'on lui tendait.

Tous les points de vue doivent être écoutés avec tolérance

L'opinion officielle est, en effet, que tous les points de vue doivent être considérés avec tolérance, même si certains d'entre eux — notamment ceux qui concernent la création d'une opposition — ne sont pas acceptés par la direction actuelle. Au demeurant c'est bien ainsi que l'entendent les «protestataires» en Tchécoslovaquie : aussitôt passée la tribune officielle, les membres du K.A.N.replièrent sagement leurs pancartes et rentrèrent chez eux déjeuner comme tout le monde...

Aussi bien dans son discours M. Dubcek n'a-t-il rien dit qui pût décourager le renouveau démocratique. Il déclara notamment : « Le courant sain de l'activité sociale est de développer vigoureusement la démocratie socialiste et le renouveau de notre vie. » Il a appelé toutes les catégories de la population, et en particulier la jeunesse, à s'unir pour la réalisation du programme du parti, lequel prévoit entre autres de contribuer «dans une modeste mesure à rendre le socialisme plus attrayant dans le monde».